

C'EST LA VIE UNE SOUCOUBE VOLANTE SUR PARIS ! EN TROIS MOIS CET HOMME VA CONSTRUIRE LE PALAIS DE L'EUROPE



Le Conseil de l'Europe, cette semaine, ils sont trois à table : trois ministres des Affaires étrangères, réunis en comité restreint autour du tapis vert. Pour l'heure, ce tapis est encore un tapis volant. Car le Conseil de l'Europe possède ses meubles, mais non pas son immeuble. A Strasbourg, capitale des Etats-Unis du Vieux Continent, on a longtemps cherché un toit pour abriter l'Europe.

Comme on ne l'a pas trouvé, on a décidé de la construire tout exprès. Et, dès lors, les choses n'ont pas traîné. Au début de l'année, on s'est mis d'accord. Au début de mars, on a commencé les travaux. Au début de juin, le gros œuvre sera terminé. Au début de juillet, tout doit être prêt.

Le nouveau siège du Conseil de l'Europe (où l'Assemblée plénière se réunira le 17 juillet) sera, pour commencer, un bâtiment semi-temporaire, édifié place Landré, sur l'emplacement d'un ancien terrain de sports.

La ville de Strasbourg met ce terrain à la disposition de l'Europe contre un loyer (symbolique) d'un franc par an, pour un bail de douze ans.

Malgré son caractère « provisoire », l'hôtel de la place Landré n'aura rien d'un baraquement en planches. Bâti en béton de deux étages, avec une façade principale de 135 mètres, la maison de l'Europe comportera trois parties :

- * La salle des séances de l'Assemblée, avec un hémicycle prévu pour six cents personnes (200 représentants, 200 journalistes, 200 spectateurs) et les bureaux qui en dépendent.
- * Salle réservée au secrétariat général.

- * Salle de la presse et de la radio (deux studios d'enregistrement, quatre cabines de radio-reporters, deux cabines d'émission).

L'ensemble, équivalentement compris, coûtera 302 millions de francs — ce qui n'est pas cher, (Douze Etats se cotiseront pour payer la note. Le Irlande, l'Irlande, n'était pas encore admis au Conseil quand la décision a été prise).

Le bâtiment proprement dit sera donc construit en trois mois, grâce aux efforts conjugués d'un « pool » d'entrepreneurs, bien décidés à battre tous les records, sous le commandement très dynamique de l'architecte auteur des plans, M. Bertrand Monnet, architecte en chef des Monuments historiques du Bas-Rhin.

M. Bertrand Monnet a quarante ans à peine. Sportif et solide, grand amateur de navigation à voile, enfilé de médailles à épouser la fille d'un officier de marine, dont il a eu deux enfants : Catherine, huit ans, et François, quatre ans. Il n'est pas souvent chez lui, car il habite « à l'étranger » l'Alsace, se réclame, lui-même, de l'Alsace. (Sûr de la victoire, il disait : « J'aimerais bien, après la guerre, être architecte des Monuments historiques en Alsace ! » Non vu à été exaucé.)

Un spécialiste des monuments du passé, qui travaille aujourd'hui pour le présent le plus immédiat, c'était fait connaître autrefois comme un futuriste audacieux :



Il est l'auteur d'un projet d'aménagement général de Paris comme atout de géoplanes. (Il avait paré les capitales d'aires d'atterrissage pour hélicoptères et pour autojets). Depuis trois ans, trop occupé pour prendre des vacances, M. Monnet n'a guère de loisir de naviguer. Mais son palais de deux étages que trois cents ouvriers sont maintenant en ce temps record, ne déçoit pas un bateau.

Vendredi, 14 h. 35... Grosse émotion... Une « soucoupe volante » dans le ciel de Paris... La foule... Les agents... et, évidemment, les photographes de « C'est la Vie »



— Regarde... Je t'affirme que c'est une « vraie » soucoupe...



— Moi aussi, monsieur, je l'ai vu, LA soucoupe...



Eux aussi sont inquiets... mais pour une toute autre raison. La soucoupe était une simple soucoupe de café... en vulgaire talisman... Une plaisanterie un peu en avance sur le 1er avril...

Si Paris est moins peuplé VOUS PAIEREZ MOINS D'IMPOTS...

CLAUDIUS PETIT est parti discrètement en guerre contre Paris.

Le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme trouve que la capitale se gonfle exagérément.

La France n'est plus le pays de l'équilibre, affirme M. Claudius Petit : il y a, en quelques points du territoire, des surdensités de population, centres de grands espaces vides. Paris devient un monstrueux noeud de population qui bloque le développement harmonieux du pays !

Le ministre met au passif de la Ville-Lumière le « drainage » d'un trop grand nombre d'activités considérées comme supérieures : sur les sept mille architectes diplômés par le gouvernement, la moitié réside à Paris. Sur une promotion de l'Ecole Polytechnique, les deux tiers des élèves, qui viennent de province, s'installent à Paris à leur sortie de l'école...

« Beaucoup d'énergie intellectuelle, constate tristement le ministre, se perd dans une métropole trop peuplée, cependant que les petites villes sa ferment peu à peu aux activités de l'esprit. »

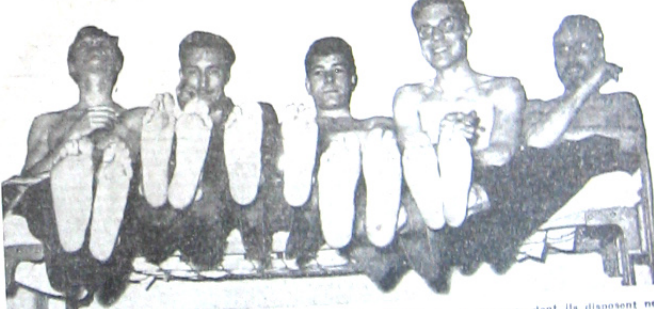
Ce phénomène de congestion et d'instabilité est à l'origine du projet grandiose adopté par le gouvernement : le plan national d'aménagement du territoire.

Il faut « déconcentrer » la France, tel est le mot d'ordre du demi-siècle. L'un des résultats heureux de cette déconcentration sera une diminution des impôts. Une ville ou une commune, aux services publics conséquents, aux installations collectives nombreuses, aux transports et communications pratiquement toujours en déficit, coûte très cher aux contribuables.

Des études faites aux Etats-Unis concluent que en copiant des services minimum par habitant, passe par un public par habitant, l'agglomération atteint 100.000 à 200.000 habitants et s'accroît très rapidement lorsque la population dépasse le million.

A l'échelle de la France, la ville idéale est, à ce point de vue, une cité de 20.000 habitants. Mais c'est que les Parisiens, les Marseillais et les Lyonnais, dans des villes de 50.000 habitants, dans des villes de 100.000 habitants, nous ont, hélas ! le temps de nous en rendre compte, encore beaucoup d'impôts...

15.000 KILOMÈTRES... A PIED !



EN parcourant 15.000 km. à travers huit pays cinq jours, les Français ont décidé de ne rendre au Thibet... à pied.

Cette expédition n'a d'autre but que de permettre aux cinq jeunes gens en question « de changer d'air », parce que, disent-ils, nous avons envie de partir, d'être ailleurs et de quitter une ville et un pays sans horizon... et sans avenir ».

Ils ne disposent pour cela que de 500.000 francs, le montant des dépenses que'ils ont pu réunir en se cotisant.

Le plus âgé des cinq a trente-cinq ans. C'est le plus intellectuel du groupe. Il est journaliste. Tous les autres ont en fait travaillé jusqu'à cinq ans et travaillaient jusqu'à présent en usine. Il y a un machon et un fraiseur et un ajusteur. Le chef de l'expédition, Guy Camba, est opérateur de cinéma.

Guy Camba se défend d'imiter les héros du « Rendez-vous de juillet » le film de Jacques Becker, qui organisait, avec aussi une expédition en Afrique Equatoriale, un assure qu'il n'a même pas vu le film.

Depuis trois mois, assisté d'Edouard Hissette, ébéniste, il consommait toute son activité à préparer l'expédition. Comme l'a dit Daniel Gélin, qui tenait le rôle de Daniel Gélin, de l'expédition de «

vous de juillet ». Il a frappé à toutes les portes pour essayer d'obtenir des appuis matériels. Il n'a obtenu jusqu'à présent que des encouragements. Les pouvoirs publics ont été très intéressés, quant aux chances de réussite de son entreprise.

Lorsque vous serez arrivés à base, lui dit-on, prévenez-nous. Nous verrons alors ce que nous pouvons faire pour vous aider.

Le Touring Club a cependant accordé son patronage à l'expédition et l'a accréditée auprès des Touring Clubs des différents pays qu'elle doit traverser. Des entreprises privées lui ont également fourni une certaine partie du matériel qu'elle doit emporter, et térielle qu'elle a accepté d'assumer gratuitement le transport jusqu'à Karachi. L'expédition possède déjà trois tentes de trois pièces, six duvets, cinq sacs de camping, dix paires de chaussures, des vêtements etc., de l'insecticide.

Guy Camba emporte également une caméra de 35 mm, avec laquelle il compte réaliser un film documentaire sur la vie d'un village tibétain. Ses camarades l'ont réuni une importante documentation pour étudier son sujet. Le Thibet, mais les pays et les régions qu'ils auront à traverser avant d'y parvenir. En effet,

les moyens dont ils disposent ne leur permettent de prendre le train que jusqu'à Ankara. Ensuite, ils se débrouilleront, avec les moyens du bord et devront, avant de gagner le Thibet, traverser le désert arabe, la région turco-indienne et la chaîne de l'Himalaya.

L'itinéraire fixé est le suivant : Paris, Marseille, Rome, Brindisi, Athènes, Salonique, Istanbul, Ankara, Tabriz, Téhéran, Ispahan, Djask, Karachi (ou ils prendront les bagages arrivés par avion), Lahore, Simla, ensuite le Thibet, le quart général Gorkot, comme quartier général.

A ces cinq membres de l'expédition parlent cinq langues étrangères : l'arabe, le russe, l'anglais, le français et l'italien. L'un d'eux a déjà fait un voyage dans les mêmes conditions, à travers l'Afrique, jusqu'à Gao sur le bord du Niger.

Si tout va bien, l'expédition doit se remettre en route vers le 15 avril. Il n'est pas possible, au moment où elle s'apprête à partir, de donner une date, même approximative, de son arrivée à destination.